

TAUX DE L'ABONNEMENT

Pour un an... \$ 3.00
Pour six mois... 1.50
L'abonnement à l'avance sera payable à l'expiration du premier semestre.

Jours de publication : LUNDI, MERCREDI et VENDREDI.

R. C. TANGUAY, Rédacteur.

PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA VILLE DE LÉVIS ET DES CAMPAGNES DU SUD.

O. BEGIN, Éditeur Propriétaire.

JOURNAL DE LÉVIS

Politique, Commercial et Littéraire

TAUX DES ANNONCES.
Six lignes... \$ 0.30
Au-dessous de six lignes et pas plus de dix... 0.60

Toutes correspondances, lettres, etc., concernant l'administration doivent être adressées à M. BEGIN, Éditeur-Propriétaire.

NOUVELLES D'EUROPE.

Par le télégraphe transatlantique.
Londres, 12 nov.—Le Times de Londres de ce matin dit : En considération de la position difficile du Président des États-Unis et de ses efforts pour empêcher l'invasion du territoire de l'Amérique Britannique du Nord, l'on verrait avec plaisir quelque concession à la demande qu'il a faite en faveur des prisonniers fédéraux convaincus de trahison et condamnés à mort : cette concession n'accorderait aucune immunité dans le cas d'une autre invasion.

ÉTATS-UNIS.

New-York, 10 nov.—Les dernières nouvelles de la Rio Grande annoncent que la présence d'Ottega sur la frontière propage dans les esprits l'idée de sédition.—On craint à la Nouvelle-Orléans une crise financière provenant de la récolte de coton qui a manqué.
—L'Express parle d'une grande excitation qui règne au quartier général de Stephens. On croit que plusieurs marchands irlandais de New-York ont cordialement épousé la cause et mettront des vaisseaux à la disposition de Stephens.—On dit aussi que le câble transatlantique sera probablement coupé par les fédéraux.—Le colonel Condon et le capitaine Dunn ont réussi à organiser dix nouveaux cercles dans le Wisconsin.

Irlande.

On écrit de Dublin le 18 octobre :
« Mercredi, le lord-maire de Dublin donnera dans la Mansion House un banquet au Cardinal-Archevêque de Dublin et pour faire honneur à son Eminence, il y aura sept juges catholiques romains et un grand nombre de personnes appartenant à la noblesse et à la bourgeoisie. Le Cardinal n'est point membre d'une de ces anciennes familles, qui ont réussi à conserver leurs domaines et leurs titres sous le règne du Code pénal. Comme son honorable hôte, M. Mackay, qui occupe si dignement le fauteuil civique, il est sorti d'une race prosaïque dont la Constitution a longtemps nié l'existence comme sujets britanniques.
« Une réunion d'un genre différent aura lieu à la Mansion House, le 31 du mois prochain. Ce jour-là le lord-maire donnera au lord-lieutenant d'Irlande un banquet auquel seront invités les héros du câble atlantique, auquel la Reine a conféré les plus hautes distinctions. Seront également invités d'autres gentlemen qui se sont distingués dans la cause des sciences et du progrès social, que le Pape a si souvent frappé d'anathème. Quoi qu'il en soit, tout le monde reconnaît qu'en ces deux occasions le lord-maire se conduira de la manière la plus honorable pour le chef magistrat catholique de la capitale de l'Irlande. » (Corr. Hauss.)

Les élections aux États-Unis.

Les élections se sont passées à New-York dans le plus grand calme. A peine cite-t-on quelques arrestations pour votes illégaux. L'ordre public n'a pas été un seul instant troublé, même dans les quartiers les plus tumultueux.

d'habitude, et les affaires, quoique le vote ait été plus considérable qu'en 1864 (113,000 contre 110,000), n'ont pas été un instant suspendues.
La ville de New-York est restée, somme on pouvait s'y attendre, le boulevard de la démocratie. M. Hoffman a été élu par une majorité de 45,678 votes sur M. Fenton. La majorité obtenue par M. Hoffman dans la ville est cependant de 8,651 votes celle obtenue par M. Horatio Seymour en 1864, qui était seulement de 37,927. Comme M. Fenton a été nommé à cette époque par 8,037 voix de majorité dans tout l'état, il s'en suit que, si le vote des districts ruraux a été le même qu'il y a deux ans, la majorité de M. Hoffman pour le poste de gouverneur serait de 311 voix. Mais nous ne croyons pas que cette chose reste au maire actuel de la ville, les comités dont nous connaissons les élections s'étant généralement prononcés pour M. Fenton. Les comités qui ont donné une majorité à M. Hoffman sont ceux de Kings, de Queens, de Putnam, d'Albany, d'Érie, de Schoharie, et d'Ulster. Le vote complet des comités ne sera connu que dans la matinée.

Autant qu'il nous est permis d'en juger par les dépouillements encore incomplets des polls, les élections qui viennent d'avoir lieu simultanément dans douze États de l'Union ont été dans leur ensemble un nouveau triomphe radical. La lutte a été vive, le terrain chaudement disputé dans quelques États, dans quelques grandes villes, mais les avantages partiels qu'ont obtenus les démocrates n'ont pu contrebalancer l'influence ascendante des radicaux dans les campagnes, et le succès final est resté à ceux-ci. Sur un total de 151 représentants au Congrès à élire, les radicaux ont réussi à nommer 117 de leurs candidats, tandis que les démocrates n'ont élu que 34 des leurs, dont quelques-uns, hâtivement élus de la main, ne sont rien moins que de bonnes acquisitions pour le parti qu'ils sont appelés à représenter.
Le sort en est donc jeté, le 40me Congrès rassemblera au 33me, quant à sa composition. La perspective d'une ère de pacification est plus éloignée que jamais, et il faut s'attendre à une prépondérance plus marquée qu'auparavant des ennemis de la reconstruction immédiate des nouveaux sécessionnistes, au sein du Congrès, et, par suite, à de graves incidents révolutionnaires si la lutte persiste entre les pouvoirs exécutif et législatif.

Les envoyés au Mexique.

Le Courrier des États-Unis publie sous ce titre une spirituelle boutade dont voici un extrait :
C'est demain que le ministre Campbell et le général Sherman s'embarqueront pour le Mexique sur la Susquehanna, qui est à l'ancre dans notre port. Le ministre et le général sont attendus à New-York aujourd'hui.
Nous nous le demandons plus que jamais, où débarqueront les envoyés de la grande république ? A Matamoros ? Mais cette ville est aux mains de Canales, qui reconnaît Ortega et non Juárez. A Tampico ? Mais là ce n'est que l'anarchie, et il n'y existe d'autres autorités que des chefs de brigands. A Vera Cruz ? Sans doute ce dernier point est le plus sûr, et le général Sherman y rencontrerait des fédéraux algériens qui se feraient un plaisir d'écouter un brave soldat comme lui, mais conviendrait-il bien à un homme aussi loyal de solliciter l'assistance de gens qui ont soutenu l'empire que son pays a combattu, surtout pour la défense contre les héros de grandes routes que son gouvernement reconnaît ?
Le général Sheridan, ajoute-t-on, a reçu des instructions relatives au voyage de M. Campbell et du général Sherman : ces soldats doivent à Matamoros que les ambassadeurs débarqueront. Prendra-t-on la ville d'avance pour l'enlever à un ennemi de Juárez, et débiterait-on ainsi par un acte d'intervention directe ? Lesprit s'égare et la tête se perd dans un abîme de conjectures, de mystères d'éventualités.
Nous plaignons de tout notre cœur M. Campbell, que la nature généreuse a doué d'un respectable embonpoint, d'avoir à accomplir une course désordonnée à la recherche du gouvernement de M. Juárez. Ces grandes marches ne seront qu'un jeu pour le général Sherman, qui est continuellement au fait, mais M. Campbell, quel crime a-t-il commis pour que M. Johnson lui inflige un pareil châtiement et avec quelles terribles perplexités n'a-t-il pas contempler sa personne trop florissante de santé ?

Depart pour l'Oregon.

Mercredi dernier, huit Seurs du Saint Nom de Jésus, de la Communauté du Pied du Contrat, sont parties pour l'Oregon. Elles se sont rendues à New-York où elles ont rencontré Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque Blanchet, et le steamer qui le conduisit à Aspinwall doit partir aujourd'hui à midi.
Voici les noms de ces jeunes et héroïques

missionnaires :
Emilie Boyer, dite Sr. S. Pierre d'Alcantara.
Ollie Chioine, " " " Edouard.
Rose Diaw, " " " Simon.
Angèle Ledue, " " " Ambroise.
Elisab. Leblanc, " " " Geneviève.
Phi. Chauvin, " " " Bernard.
Henriette Sirois, " " " Olive.
Éléa. Desjardins, " " " Barbe.

ALARME-DION.

Cette utile invention qui est destinée à faire rejallir tant de gloire sur son inventeur et le peuple canadien en général, a reçu ses derniers perfectionnements qui la rendent extrêmement simple et à la portée de tout le monde. L'évêché de cette ville, les évêques d'Orégon et de Nesqualay et les plus solides compagnies d'assurances de New-York, lui ont donné leur approbation la plus complète. Tout le monde, après avoir lu les certificats que nous publions plus bas voudra posséder cette heureuse sonnerie et nous sommes sûrs que personne ne le regrettera.
Voici les certificats que nous venons de mentionner et qui rendent un témoignage si flatteur aux qualités de la " Sonnerie d'Alarme-Dion ".

New-York, 19 sept. 1866.
Nous soussignés, membres d'Assurance contre l'incendie et constituant le bureau central des assurances de la ville de New-York, certifions qu'après avoir examiné et pratiquement fait l'essai d'un appareil connu sous le nom de Sonnerie d'Alarme-Dion, nous le déclarons simple dans sa construction et pratique dans ses résultats ; et nous sommes d'opinion que son adoption aura pour résultat de prévenir les pertes de vie et de propriété résultant de l'incendie, en assurant les citoyens de donner à temps l'alarme en cas de danger.

- (Signé) J. M. McLEAN,
Prés. National Board of Fire Underwriters
Board of N.Y. City & Citizens Ins. Co.
E. U. ROWELL,
V. P. Board of N.Y. & V. P. Phoenix Ins. Co.
FRANK U. BALLARD,
Secr. Board of N.Y. & Importers & Exporters Ins. Co.
R. O. GLOVER,
Chairman executive comm. A. Presd. Harmony Fire Ins. Co. of N.Y.
JAMES M. HANKIN,
Secr. Fulton Ins. Co. of N.Y.
R. U. GARRIGAL,
Présd. Germania Ins. Co. of N.Y.
J. H. PRINCE,
Présd. Relief Ins. Co. of N.Y.
HENRY A. O'KELLY,
V. Presd. Howard Ins. Co. of N.Y.
JOHN U. MURRAY,
Secr. Yonkers & N.Y. Fire Ins. Co.
H. C. BEACH,
Présd. Edna Fire Ins. Co.
R. A. READING,
Présd. City Fire Ins. Co.
Montréal, 10 nov. 1866.

La présente est pour certifier que la Sonnerie d'Alarme-Dion a été placée dans l'évêché de Montréal et dans la chapelle qui sert de cathédrale, et que l'effet que l'on en attendait, est plus satisfaisant. Avec cette Sonnerie, on ne peut manquer d'être averti immédiatement, la nuit comme le jour, que le feu a pris dans une maison et autre appartement des que l'incendie se déclare. Elle indique jusqu'à l'appartement où se trouve le feu ; de sorte qu'il est bien facile de l'éteindre, avant qu'il ait causé ses ravages. Cette Sonnerie, si utile, pour ne pas dire si nécessaire, est due à l'invention de Mr. Dion, artiste, et elle lui fait véritablement honneur. L'évêché de Montréal a été bien aise d'être le premier à faire l'essai de cet appareil ; et comme le succès répond à l'attente que l'on en a eue, il s'empresse de donner à M. Dion, l'attestation qu'il mérite. Il forme des vœux sincères pour que la Sonnerie d'Alarme-Dion soit encouragée partout. Il est vraiment désirable qu'elle soit introduite non-seulement dans toutes les maisons particulières, mais surtout dans tous les grands établissements. L'incendie y deviendrait comme impossible ; et cela préviendrait la perte de bien des fortunes et de bien des vies.

Évêché de Montréal, } A. F. TRUDEAU, V. G
10 novembre 1866.

Montréal, 29 oct. 1866.
Nous soussignés, certifions avoir vu fonctionner à l'évêché de Montréal, la Sonnerie d'Alarme-Dion. Nous en avons été complètement satisfaits, et nous sommes devenus convaincus que le résultat que l'on en attend, savoir : l'indication immédiate d'un commencement d'incendie, est tout à fait inimitable.
Nous félicitons l'évêché de Montréal d'avoir été le premier à encourager et appliquer cette précieuse découverte, et nous ne doutons pas que cet exemple ne soit suivi promptement, quand l'appareil sera plus connu, parce que

dans notre opinion, l'application de la Sonnerie d'Alarme-Dion dans les maisons d'éducation ou les établissements publics, donnera un moyen sûr de prévenir le terrible fléau de l'incendie.
(Signé) F. N. BLANCHET,
Archevêque d'Orégon City.
A. M. BLANCHET,
Evêque de Nesqualay.
—L'Ordre.

Faits Divers.

LA DÉPOSITION D'UN CONCIERGE.—Un concierge, cité comme témoin dans une affaire correctionnelle, commença ainsi sa déposition :
« Je jure sur les saints Évangiles de dire la vérité véritable sur M. Affrenck, mon locataire ; sur son caractère, ses talents et sur la sainteté de conduite de sa femme, un vrai trésor, qu'un homme riche serait heureux et fier de placer sur un trône d'or enrichi de diamans. La vérité est que M. Affrenck est Allemand ; je lui en fais pas reproche, sinon qu'on n'entend pas beaucoup son français. Il y a quatorze mois qu'il est dans la maison et quatre ans qu'il est marié avec le trésor en question que je vous dis, un vrai modèle de perfection comme femme et ouvrière et d'une conduite à mériter toutes les louanges de l'exposition. Pour quant à lui, dans son état de construction de vêtements d'homme (le prévenu Affrenck est tailleur) c'est un vrai phénomène d'ouvrier ; à eux deux, ils peuvent faire des journées de 50 à 25 francs. »

M. le président.—Vous êtes cité pour déposer de violence que le prévenu Affrenck aurait exercée contre vous et contre votre fils, et jusqu'à présent vous n'avez fait que son éloge.
Le concierge.—L'éloge est fait, monsieur le président. Maintenant la vérité, aussi véritable que la première, est que M. Affrenck s'est dérangé de conduite jusqu'à dépenser, outre ses moyens, et de frapper sa femme jusqu'à décrocher sa montre et la mettre en prévention chez un marchand de vin pour 20 fr., et lui faire sortir le sang par l'oreille par un coup de brutalité, qu'elle en a demandé sa séparation. Elle avait même, la pauvre bonne petite femme, une métrique de 300 fr., qu'elle avait payée de sa sueur qu'il a passé devant mes yeux, à mon nez et à mon barbe, dans sa toilette de toilette, comme si c'était des marchandises de son état, et qu'il est allé la vendre pour ses déconvenues.

M. le président.—Assez comme cela, vous avez fait son éloge ; vous faites maintenant la contre partie. Parlez-vous maintenant des violences que vous lui imputez, et ne parlez que de cela.
Le concierge.—C'est facile, M. Affrenck se permit de passer devant moi avec un paquet colosse, où il y avait une poulie, des flambeaux, du linge et des effets ca quantité. Je ne permets de lui dire que ma consigne est que le paquet ne peut passer la porte. Il me repose en m'envoyant un coup de pied ; mon fils, qui a trente ans, voyant méconiser son père, vient pour me défendre ; M. Affrenck l'harponne au passage, le serre au gosier et lui mord le pouce comme un chien enragé, et tire après un coup de sa poche, et se met en garde comme pour couper tout le monde en deux.

M. le président.—Le prévenu ne nie pas avoir mordu votre fils au pouce, mais il prétend que vous l'avez frappé le premier.
Le concierge.—Ah ! Monsieur, j'ai soixante-six ans, et ma main peut se flatter de n'avoir jamais fait une égratignure à un homme de n'importe quelle nation, Allemand ou autre. Je lui ai seulement dit : Vous ne sortirez pas le paquet, comme c'était ma consigne de la part du propriétaire. M. le président.—Il n'avait pas payé son terme ?
M. le concierge.—Bien entendu.

Le fils du concierge confirme les déclarations de son père en ce qui le concerne. A l'appui de sa déclaration, il montre son pouce encore entortillé de linge.
Le tailleur a soutenu n'avoir fait que répondre à une agression du concierge. Il a été condamné à un mois de prison.
—Le courrier de Paris de M. Utsch, à l'Indépendance belge, est tout plein de jolies histoires. Une d'homme au hasard sur le vieux Sanson, le père Sanson, comme les gamins appelaient familièrement l'ancien exécuté :
Il était en échange de bons procédés avec le théâtre de la Porte Saint-Martin, et, un jour que, pour la première représentation de je ne sais plus quel drame, on l'avait mal placé, il se plaignait à Villemont, secrétaire général du théâtre et lui disait avec conviction :
« Ce n'est pas gentil ! Je vous place mieux que cela à mes premières représentations. »
Je veux avant de quitter ce lugubre sujet, citer encore, sur M. Sanson, un détail parfaitement authentique et inconnu.
Un jour, l'employé supérieur qui avait dans ses attributions le règlement de l'indemnité à accorder après chaque exécution capitale, fit venir M. l'exécuté et lui demanda pourquoi, sur les mémoires qu'il présentait à l'administration, on ne lisait jamais le nom de ses aides-bourreaux, invariablement désignés par X.....
Était-ce pour ces officieux de la guillotine ? Était-ce pour ménager les susceptibilités d'honorables familles ?
—Ce n'est rien de tout cela, répondit M. Sanson ; c'est que je change souvent mes aides, et pour n'avoir pas à multiplier les noms, à les embrouiller, j'aime mieux les supprimer.
—Je comprends, en effet, reprit le chef de division, qu'il vous soit difficile de garder et de

trouver des serviteurs pour un pareil office.
—Détrompez-vous, monsieur, j'en trouve plus que je n'en demande. La difficulté ne vient pas d'eux, mais de moi. J'exige de mes aides une irréprochable moralité et surtout une foi chrétienne entière.
Quand un patient est là, sur l'échafaud, le prêtre lui parle de l'éternité, du Dieu, qui attend et qui pardonne. Il est convenable que nous nous unissions tous, au moins par notre attitude, aux paroles du prêtre. Il serait indécemment que le condamné surprit un sourire d'incrédulité, de raillerie, sur les lèvres de mes aides. Mais si vous saviez, monsieur, comme la foi se perd et comme il est difficile de trouver des aides qui aient de la religion !... Voilà pourquoi je ne suis jamais satisfait et pourquoi je change souvent de collaborateurs.
Où la délicatesse va-t-elle se nicher ?

—Nous avons rapporté dernièrement, d'après le Courrier des États-Unis, qu'un compositeur avait mis en musique la Constitution fédérale ; l'anecdote a paru plaisante et a été reproduite à peu près dans tous nos journaux de France. Voici une nouvelle du même genre, mais beaucoup moins gaie d'allure, qui donne les journaux américains et dont l'authenticité nous paraît fort douteuse, quoique l'histoire musicale conserve parmi ses légendes une anecdote analogue.
Un médecin mélomane de la Nouvelle-Écosse vient de mettre en musique les palpitations et les battements irréguliers du cœur d'une femme malade à l'hôpital de Glasgow.
Le correspondant qui donne cette nouvelle ajoute sans rire : « Cette maladie écrite en langage musical, avec croches et doubles croches, forme une sorte de valse et une des plus grandes curiosités de l'anatomie pathologique. »

Ainsi parle le Courrier des États-Unis ; mais ignore-t-il donc ce qu'on raconte de Tartini ? Ce grand compositeur, au lieu de noter les mouvements du pouls d'un moribond, laissa marcher sa plume au hasard sur du papier de musique dans un accès de délire et de somnambulisme. Telle fut l'origine de la célèbre sonate qu'on connaît sous le nom de Sonate du Diable.

—Il ne faudrait pas beaucoup d'histoires de ce genre pour prendre au pied de la lettre un paradoxe reproduit par la Liberté.
M. Amédée Peller, causeur fort amusant, commençait d'ordinaire la conversation par ces mots :
—Messieurs, l'homme est une canaille ; par-tout de là, nous ne nous tromperons jamais, et nous ne serons jamais trompés !
Il faut avouer, par exemple, que si M. Peller commençait ainsi toutes ses conversations, devait être fatiguant.

En tout cas, faute d'avoir raison ainsi, une maîtresse de maison s'est mise dans le cas singulier raconte M. Jules Richard.
Une dame aperçoit dans son salon un monsieur qu'elle ne connaît pas ; elle s'informe. On lui répond qu'il a été amené par un autre monsieur qu'on lui montre, et qu'elle ne connaît pas davantage. Cette dame a de la tête et ne se laisse pas facilement intimider ; d'ailleurs elle est chez elle, maîtresse après Dieu, comme le disent les lettres de commission d'un capitaine de navire ; elle va au premier monsieur :
—Que je suis heureuse, lui dit-elle, que vous ayez bien voulu venir à ma soirée. Mais, dites-moi donc le nom de ce monsieur avec lequel vous êtes entré ?
—C'est M. de la Pinchonnière.
—Merci bien, fait la dame ; maintenant je vais lui demander comment vous vous nommez vous-même.

—L'International cite une série de dernières paroles d'émancipés personnes :
—Mon feu est-il allumé ? demanda Bayle en rendant l'esprit.
—Je sais que je vais mourir ; je n'en suis pas fâché, car maintenant je ne suis bon à rien, dit le maréchal Blücher.
—Bonjour et adieu ; c'est un long adieu, s'écria Boileau.
—Il faut maintenant dormir, murmura Byron.
—Je suis heureux, dit Robert Cecil.
—Sais-je bien ? (Am J l'ha ?) demanda le docteur Clarke mourant du choléra.
Miss Powney présente un cordial à William Cowper ; celui-ci répond, en rendant le dernier soupir :
—A quoi bon ?
—Que Dieu vous bénisse ! dit Bellingbrooke à son ami Chesterfield ; Burke, à sa servante, et Warren Hastings, à ses enfants.
—Je meurs ! s'écrièrent Léonard Euler et et Alberti.
—Watty, est-ce la mort ? demanda George IV.
—Molly, est-ce que je vais mourir ? s'informa Thomas Gray.
Offre une haine à Daroyles, dit Chesterfield à son domestique annonçant Daroyles.
—Nous allons tous au Ciel, et Van Dyck est de la partie, remarqua Gainsborough.
—J'ai eu assez de tout, dit Jortin.
—Tenez votre langue ! s'écria Halberbe.

—Histoire de bigarrer.—On le cherchait depuis vingt-quatre heures, quand on retrouva son corps dans la Larn, près de Chomeric, res.
Il portait sur lui un petit billot ainsi conçu :
Je me nomme Jean Faucher, d'Abbeville en Picardie. Je n'avais pas du tout l'intention de me noyer ; je voulais seulement prendre un bain.



M. Lerdan Larchy a retrouvé au mot français bébé une origine plus ancienne qu'on ne le croit généralement : "Bébé n'est pas un fruit de l'anglo-manie moderne. Bébé serait un mot tout au moins révolutionnaire."

CANADA.

Lévis, 16 novembre 1866.

Aux abonnés.

Comme ce numéro est le dernier que nous publions, nous prions ceux qui nous doivent encore pour abonnements de régler avant le 1er décembre prochain, faute de quoi, leurs comptes seront mis entre les mains d'un avocat. Nous ne pouvons leur accorder de plus longs délais.

Nous sommes forcés par les circonstances de discontinuer aujourd'hui notre publication. Nous disons adieu au public, mais à part quelques personnes, nous n'avons pas à le remercier de son encouragement. Un assez grand nombre d'abonnés ont reçu notre feuille, mais un petit nombre d'entre eux se sont fait un devoir de payer leur abonnement. Quelles que fussent leurs raisons, il était évident que le Journal ne pouvait pas vivre sans revenus. Il était, nous ne craignons pas de le dire, tout à la charge du propriétaire, qui a eu le courage de sacrifier pendant un an et demi ses capitaux dans l'intérêt de sa localité. Mais voyant que l'entreprise, continuée plus longtemps ne pouvait tourner qu'à sa ruine il s'est vu forcé d'abandonner enfin une œuvre que ne lui apportait que des déficits clairs dans ses comptes.

On semble croire en Canada, que les journaux se doivent au public, qu'il n'en coûte pas plus pour servir les abonnés, qu'à ceux-ci pour lire leur gazette au coin du feu. On semblerait disposés à nous reprocher, à nous, organes de l'opinion, de ne pas servir une cause simplement pour l'honneur ; on croit sans doute que nous cotons nos services à tant la ligne.

Nous ne raisonnerons pas pour prouver ce qui a été dit cent fois déjà que nous aussi nous sommes des hommes, et qu'il nous faut comme aux autres le pain de chaque jour.

Si encore, nous n'avions à compter qu'avec la force physique. Mais non, l'expérience est là. Il suffit qu'un compatriote paraisse s'élever un peu pour que tous les autres tombent dessus à bras raccourci. Et nos frères d'une autre origine ont malgré tout bien raison de dire qu'ils ne sont jamais mieux servis que par les canadiens. C'est entendu.

Devant un étranger, on est votre humble serviteur ; mais vis-à-vis de ses égaux, allons donc, ce serait s'abaisser que de les soutenir. Et c'est ce qu'on voit à tous les degrés de notre échelle sociale. On semble oublier que l'union fait la force ; et on se torture la langue pour parler mieux l'anglais que son frère. Ce dernier sent trop son canadien pour que nous essayions de lui ressembler.

La lutte des partis en Canada eut-elle jamais d'autre but que de se supplanter mutuellement, disons mieux de s'écraser. Et qu'on nous prouve le contraire, à part de rares exceptions.

Le journalisme, lui, est plus que

tout autre, sujet à cette misère. Une feuille nouvelle s'annonce. Quelques confrères, lui souhaitent la bienvenue par forme de politesse. D'autres s'empresent de la jeter à bas, parce que ses opinions ne sont pas tout à fait les leurs. Accepter la discussion franche et sage ? Ils ne savent pas comment on fait pour cela. Ils ne croient pas qu'ils puissent avoir des adversaires : partout ils ne voient que des ennemis qu'il faut détruire.

Ce n'est plus de la discussion, c'est une guerre de destruction ; heureux les vainqueurs qui peuvent chanter victoire sur les ruines qu'ils ont faites.

Et ils ont l'audace, ce pugilistes, de se plaindre que le journalisme, n'est pas à la hauteur qu'il devrait occuper, qu'il ne tient pas sa place. Hormis eux-mêmes. Voilà du progrès. Pour couronner le tout, il ne reste plus au survivant qu'à donner à son adversaire le coup-de-pied de l'âne.

Avis public.

M. Bégin propriétaire du Journal de Lévis, s'étant associé à M. Flavien Belleau imprimeur, annoncent qu'ils vont continuer à servir le public comme imprimeurs. Ils exécuteront toutes commandes qui leurs seront faites dans tous les genres d'ouvrages aux prix ordinaires. Les caractères encore neufs leur permettent de rivaliser avec les autres imprimeries pour le fini de l'ouvrage.

BULLETIN EUROPEEN.

On écrit de Rome que des déclarations rassurantes ont été reçues de la part de plusieurs puissances catholiques et que, dans un document adressé tout dernièrement à Florence, le ministre des affaires étrangères de l'empereur Napoléon, en exprimant la ferme conviction que l'Italie exécutera loyalement la convention de septembre, établit à nouveau avec la plus grande netteté de langages que l'intention et la lettre de cet acte consacrent la co-existence de la royauté et du pouvoir temporel du Saint-Siège réduits à ses limites actuelles.

D'après une correspondance de Florence, l'insurrection de Sicile est loin d'être réprimée. Elle évalue à 20,000 ou 25,000 hommes bien armés le nombre des insurgés qui se sont reformés dans des positions inexpugnables et qui sont tous décidés à se faire tuer en combattant plutôt que de se rendre aux Piémontais.

On confirme que plusieurs cas de choléra ont éclaté à Rome. C'est peu de chose encore heureusement, et l'on annonce, du reste, que le gouvernement pontifical a pris toutes les mesures nécessaires pour arrêter la marche de l'épidémie.

On se préoccupe en Angleterre de l'éventualité d'une alliance prusso-suédoise, qui serait un danger pour le Danemark. Le Globe jette le cri d'alarme. Le Danemark va disparaître, dit-il. C'est le résultat d'une entente entre les cours de Stockholm et de Berlin. Puis il se plaint que la Prusse viole le droit des gens et il demande l'intervention, au moins diplomatique, de la France et de l'Angleterre unies. Il est un peu tard pour formuler de pareilles plaintes, l'Angleterre ayant formellement refusé de se joindre à la France lorsque, pour la première fois le Danemark a été attaqué et qu'il eût pu être suffi, pour arrêter la Prusse, d'une démonstration un peu énergique. Le passé n'est pas de nature à inspirer au Danemark une confiance illimitée dans l'indignation anglaise. Aussi ne s'étonnerait-on pas qu'il cherchât à s'assurer en ce moment une autre alliance, celle de la Russie, qui a en effet intérêt à ne pas laisser bloquer la Baltique par la Prusse et la Suède unies.

Vingt-quatre membres de l'union parti progressiste, en Prusse, viennent de publier une sorte de manifeste pour exposer les conditions sous lesquelles ils consentent à se rallier à la politique du gouvernement. Les signataires de ce programme déclarent qu'ils continueront à faire de l'opposition sur le terrain de la politique intérieure, mais qu'ayant pleine confiance dans la direction des affaires extérieures, ils ne laisseront pas porter l'opposition sur ce dernier terrain.

Cette manifestation, à en juger d'après les commentaires fournis par les journaux de Berlin, est dirigée, contre les ministres de la justice et de l'intérieur. Quelques feuilles assurent même que M. de Bismark désire l'éloignement de ces deux ministres, qui continuent cependant à jouir d'un grand crédit auprès du roi Guillaume.

Il serait assurément difficile de porter sur la politique du roi de Prusse un jugement plus sévère que celui que nous trouvons dans le Times : "Des moyens, dit ce journal, par lesquels le premier ministre du roi Guillaume est arrivé si près de son but, il en est plusieurs qui nous semblent au moins contestables, et d'autres complètement injustifiables. Vis-à-vis de ses adversaires, M. de Bismark s'est montré dur, sans pitié, et ce qui est pis, capricieux et partial. Avec peu de respect pour la vérité, il a prouvé qu'il n'en avait aucune pour ses propres engagements. La France dont il a agi avec le roi de Hollande et traité les Danois du Schleswig est un exemple d'abus de pouvoir allant presque à l'insulte pour l'opinion publique de l'Europe ;

l'ordonnance défendant aux ex-sujets du Danemark, dans les duchés, de souscrire pour offrir un présent de noces à la princesse Dagmar, a marqué le gouvernement prussien entier et la nation d'une tache de mesquinerie que toutes les promesses de leurs armées sur le champ de bataille ont peine à effacer."

Malgré ces préjugés d'une juste sévérité, le Times ne s'en déclare pas moins en faveur de l'œuvre que la Prusse vient d'accomplir, parce que l'agrandissement de cette puissance était désirable et sera utile. Donc, aux yeux du Times, la fin justifie les moyens ?

On écrit de Londres que des meetings en faveur de la réforme parlementaire ont été tenus vendredi à Lambeth, Lincoln, Darlington et Worcester. La plupart des orateurs qui y ont pris la parole appartiennent à la ligne pour la réforme. Les résolutions adoptées expriment comme celles qui ont été acclamées dans les meetings précédents, la ferme détermination des assistants de faire tous leurs efforts pour obtenir une prochaine et large mesure de réforme, et leur indignation à l'endroit des accusations de vénalité et d'ignorance dont les classes ouvrières ont été l'objet de la part de plusieurs membres du Parlement pendant la dernière session. Des remerciements ont aussi été votés à MM Gladstone, John Bright et Stuart Mill pour les services qu'ils ont rendus à la cause de la réforme.

Le meeting de Lambeth offrait ceci de particulier qu'il était éclairé aux flambeaux, dans une plaine où étaient réunies plus de six mille personnes, arrivées là en cortège, bannières déployées et musique en tête. Plusieurs autres meetings doivent se tenir prochainement encore sur divers autres points du pays. L'agitation ouvrière tend à se calmer en France. Les journaux du département du Nord avaient parlé à mots ouverts d'une certaine effervescence qui s'était manifestée parmi les mineurs de Denein. Des troubles, disait-on, avaient éclaté parmi les ouvriers, qui réclamaient 4 francs d'augmentation de salaire par semaine, et le mouvement s'étendait à Anzin et à Abbeville. Les autorités militaires et civiles du département, ajoutait-on, s'étaient rendues sur les lieux, et on avait dû expédier des troupes de Lille, de Douai et de Cambrai. Nous savons aujourd'hui que la rumeur publique avait beaucoup exagéré la portée de cet incident et que la grève touchée à sa fin.

Les nombreux colons d'Anzin même sont restés tranquilles. Une partie de ceux d'Abbeville et d'Escandain, qui avaient cessé le travail n'ont pu se joindre à ceux de Denein en grève ; la troupe leur a barré le passage, et ils ont rebroussé chemin en présence de ce déploiement de forces, qui témoigne de la ferme volonté de l'autorité de concilier tous les intérêts, en faisant respecter la loi.

Le préfet du Nord a adressé aux ouvriers une proclamation qui paraît avoir produit un excellent effet. On sait que les ouvriers de Lyon, s'étant adressés au gouvernement impérial à l'effet d'obtenir de plus grandes facilités pour la constitution des sociétés coopératives, dans le but d'acquiescer à une notable amélioration de leur sort. Le ministre de l'intérieur vient de leur conseiller d'adopter la forme de société anonyme. Des avances considérables seraient faites aux sociétés en formation et aucun retard ne serait apporté à l'examen et à l'approbation de leurs statuts. Des instructions sont également données pour qu'on imprime une vive impulsion aux travaux municipaux.

On espère que cet ensemble de mesures permettra aux ouvriers lyonnais de traverser avec moins de souffrance la crise qui sévit sur leur industrie. L'expédition de Mustapha-Pacha, dans l'île de Crète, n'a pas eu le succès que les dépêches publiées par le Moniteur français semblaient lui promettre. Attaqué par le général turc, les insurgés se sont défendus vaillamment pendant quatre jours ; le cinquième, ils ont pris l'offensive et ont forcé l'ennemi à battre en retraite. Le nombre des hommes engagés dans ces combats était de 30 mille du côté des Turcs et de 20 mille du côté des chrétiens.

(Par voie télégraphique.)

Par l'arrivée du steamer Persia, hier, à New-York, nous avons des nouvelles d'Europe jusqu'à 4 du présent mois.

Il se fait d'abondantes souscriptions en Angleterre, en faveur des incendiés de Québec. La Reine a mis le palais de Saint-James à la disposition de son parent le roi du Hanovre.

M. Seymour Fitzgerald, ci-devant sous-secrétaire des affaires étrangères, en Angleterre, est nommé gouverneur de Bombay.

Le correspondant parisien du Times de Londres dit que la santé de l'Empereur Napoléon s'est considérablement améliorée.

La Presse de Paris annonce comme un fait accompli l'alliance entre la Russie et la Prusse, et dit qu'elle a été faite pour un but spécial et en prévision d'événements déjà déterminés. La Presse dit aussi que si la Prusse, dans l'exécution de ses plans dans l'Est, rencontrait d'autres obstacles que ceux suscités par les Turcs, la Russie se rangerait de son côté. Si quelque intervention étrangère entravait l'œuvre de l'assimilation que la Prusse accomplit dans l'Allemagne du Nord, ou l'absorption déjà préparée des états moindres au sud du Main, la Prusse peut compter sur la coopération armée de la Russie. Il y a aussi communauté d'intérêts entre la Prusse et la Russie pour dénationaliser la Pologne.

Le bruit courait en Espagne que le gouvernement méditait un coup d'état.

Le baron Beust, en entrant dans le cabinet, a ramené la politique conciliatrice de l'Autriche envers la Hongrie.

Un manifeste impérial ordonne de mettre sur pied toutes les forces militaires et navales dont peut disposer la Russie, en recrutant des hommes dans tout l'empire et prenant quatre hommes sur chaque mille de la population mâle.

Fete de Ste. Cécile.

Jeudi, le 22 novembre courant, à 9 heures précises, une messe solennelle sera chantée à l'église St. Jean-Baptiste de Québec, en l'honneur de Ste. Cécile, patronne des musiciens. Un discours de circonstance sera prononcé et le programme suivant sera exécuté par les Dames et Messieurs de l'Union Musicale, sous la direction de M. ERNEST GAGNON.

- 1. Entrée.—Solo d'orgue... MENDELSSOHN. M. DANIS PAUL.
2. Kyrie.—2me messe de... HAYDN. Chœur.—Solo, Mlle. Dupré ; Soli, Mmes. Murray et Dugal ; Mlle. Leclerc et Drolet.
3. Gloria.—12me messe de... MOZART. Chœur ; quatuor (quoniam) Mmes. Dupré et Murray ; MM. Legaud et Plamondon.
4. Ave Verum.—Chœur... MOZART.
5. Credo.—12me messe de... MOZART. Solo, (Et incarnatus) M. Plamondon ; Soli, Mmes. Vézina, Murray et Dugal, et M. Leclerc.
6. Elégie.—(Violon)... ERNST. M. C. LAVIGUEUR.
7. Sanctus.—Messe en Sol de... WEBER. Quatuor, (Benedictus) Mmes. Rousseau et Murray, MM. Mermet et C. Gingras.
8. Agnus Dei.—2me messe de... HAYDN. Soli : Mme Pichette, Mmes. Murray et Vézina ; MM. Drolet et Paré.
9. Allegro moderato, en sol majeur (orgue)... LEFEBURE WÉLY. M. GUSTAVE GAGNON.
Accompagnateur : M. GUSTAVE GAGNON. La quête sera au bénéfice des incendiés.
EP. DUGAL, Président.
NAP. LEGAURE, Secrétaire.

Les bons journaux et leurs bons amis.

Lorsque nous disons au Pays et aux autres folliculaires rouges qui suivent ses traces que leur mission est de faire sournoisement la guerre au catholicisme et à ses représentants ; lorsqu'il nous arrive de leur dire qu'ils ne valent pas mieux que le Siècle qui hurle à propos de tout et à propos de rien : "à bas la Papauté, à bas l'épiscopat, à bas cette vieille religion qu'on appelle la religion catholique" ; lorsqu'il nous arrive de les qualifier de mauvais journaux, de journaux à principes anticatholiques, un seul et même cri part de tous les laboratoires de la démocratie : "Vous êtes des hypocrites qui vous servez du manteau de la religion pour cacher vos desseins pervers, et les feuilles que vous attaquez valent mieux que vous ; nous autres démocrates, nous autres adeptes de l'institut excommunié, nous aimons la religion catholique et ses ministres d'un amour désintéressé, d'un amour pur ; cet amour, cet attachement, nous l'avons prouvé, nous le prouvons tous les jours en prenant la défense des catholiques du Haut-Canada que vous abandonnez, en prodiguant nos efforts pour sauver le catholicisme que vous voulez noyer dans votre maudite confédération. Voilà la réponse invariable que nous recevons des journaux démocrates toutes les fois que nous avons l'indécence de révoquer en doute la pureté de leurs doctrines sociales et de leurs intentions. Elle suffit pour mettre à leur aise leurs très aveuglés lecteurs dont la plupart finissent par s'imaginer que l'Eglise, ses évêques, ses prêtres, ses dogmes et ses doctrines n'ont pas de journaux plus profondément dévoués que les feuilles démocrates, et que les mauvais journaux, les journaux dangereux par excellence ce sont le Courrier du Canada et ceux qui combattent sous le même drapeau que lui.

Admettons pour le moment que le jugement des feuilles démocrates sur le compte de tous les journaux qui, sur les questions d'ordre social, de morale, de religion et de politique, ne pensent pas comme eux, est plus parfaite exactitude ; admettons encore que le Pays et ses acolytes sont les seuls bons journaux du Canada, les seuls dont un père de famille puisse permettre la lecture à ses enfants.

Ces excellents journaux ne peuvent évidemment avoir pour amis que d'excellentes feuilles ; car un

homme comme il faut se garde bien de faire société avec les gens mal élevés et mal intentionnés.

Les bons journaux sont donc : le Pays, ceux des journaux canadiens qui agissent dans ses eaux, et les journaux étrangers avec lesquels il échange de temps en temps des poignées de main, auxquels il délivre des certificats de bonne conduite.

Ceci établi, faisons une toute petite digression, toujours sur le même thème.

Il y a de cela un peu plus de quatre mois, le Pays présentait, en ces termes élogieux, un de ses bons amis à ses lecteurs :

"Défenseur adé des principes républicains, le Messenger Franco-Américain sait toujours conserver une hauteur de vues et une dignité de langage qui inspirent aux lecteurs le respect et l'amour du bien et du beau. Son rédacteur en chef, M. Louis Cortambert, apporte, dans la rédaction, des idées mûres et philosophiques qu'on ne cesse d'admirer. La vérité revêtue d'un style simple et clair s'offre à l'esprit sans jamais se perdre dans des phrases sans sens et sans portée."

Un journal sur le compte duquel l'excellent Pays veut bien dire de si excellentes choses ne peut être, n'est-ce pas, qu'un super-excellent journal ; car le Pays est trop bon juge, trop bon journal, trop bon catholique, pour présenter à ses lecteurs une mauvaise feuille, une feuille anti-catholique.

Maintenant, ouvrons par curiosité l'avant dernier numéro de l'excellent journal catholique dont les "idées mûres et philosophiques" font pâmer d'admiration le bon catholique du Pays.

Il y a quelques quinze jours, un évêque de France, Mgr. Daplanoups osa dire, dans une lettre splendide, que Dieu était pour quelque chose dans les événements qui ont la terre pour théâtre ; que la main de la Providence apparaissait dans les événements infligés à la France sous la forme d'inondations sans précédents dans l'histoire des dévastations de ce genre.

Mgr. Daplanoups commettait, paraît-il, en disant cela la plus blasphématoire des hérésies ; l'Eglise et le Pape l'ont, il est vrai, absous ; mais le bon ami du Pays, le catholique Messenger, qui représente, lui, un Pape autrement puissant que Pie IX, le Progrès Moderne, n'a pu s'empêcher de foudroyer cette étrange doctrine qu'on ne trouve que dans l'Evangile, ce vieux livre qu'on s'obstine à faire étudier aux hommes.

Le Messenger s'est donc mis en frais de prouver que Dieu n'est qu'un grand seigneur insouciant, qui ne s'occupe pas le moins du monde de l'Univers, et qui n'a pas le droit d'intervenir dans les décrets des hommes.

Le bon ami du Pays, prouve, par la même occasion, que le Pape joue un rôle aussi absurde comme souverain temporel, que celui que joue la Reine d'Angleterre comme chef de l'Eglise anglicane :

"Sans parler ici, dit-il, de la reine d'Angleterre qui joue sans doute un rôle absurde comme chef de l'Eglise anglicane, mais pas plus absurde que le rôle du Pape comme souverain temporel, disons quelques mots du Président des Etats-Unis et des croyances au nom desquelles il s'adresse quelquefois au peuple américain."

Le tout se termine par la très catholique tirade suivante, dans laquelle est établie la supériorité de l'Eglise anglicane sur l'Eglise catholique, et dans laquelle l'ami du Pays appelle de tous ses vœux le rationalisme :

"Les protestants sont sortis de l'Eglise romaine précisément parce qu'ils ne voulaient plus reconnaître l'autorité absolue de cette théocratie et raporter Dieu au sein de soutenir les exigences d'un sacerdoce impitoyable. Certes les protestants peuvent errer sur beaucoup de points ; mais ils ont eu raison en s'affranchissant du joug de la puissance romaine. S'ils admettent encore l'action exceptionnelle de l'Étre infini dans tel ou tel cas particulier, nous croyons qu'ils se trompent ; mais quand ils font intervenir Dieu miraculeusement pour punir les infractions à la loi morale, ils commettent une erreur beaucoup moins grave, beaucoup moins dangereuse que celle des catholiques les adversaires de leur système."

"Il y a donc progrès dans le protestantisme, au moins sous ce rapport. Le peuple qui s'est affranchi des croyances primitives au point de ne plus voir en Dieu que l'auteur de la loi morale et des lois physiques, rejettera probablement les superstitions qui gênent encore sa marche et parcourra jusqu'au rationalisme, qui enseigne l'enchaînement logique des causes et des effets. Mais avant même d'arriver là, il offre déjà une supériorité évidente dans laquelle tout esprit son prévenu trouvera une réponse

Vertical text on the right margin: n d a el ca ce ni da un les m de écr ter pa Ma tior ] No Plac M de T 2 n 1,0 gear 1 Lévi UNE : SIGES, la botti une bon bilers con Use de DEUX SE stat. LE TOC Lévis, 2

**ON EXECUTE**  
A LA TELLETTI, TYPOGRAPHIQUE  
DU  
**JOURNAL DE LEVIS,**  
DES  
**IMPRESSIONS**  
DE  
**TOUS GENRES**  
— TELS QUE —  
POLICES D'ASSURANCES,  
TRAITES SUR BANQUE,  
BILLETS DE CONCERT,  
PAMPHLETS,  
CIRCULAIRES,  
LIVRES,  
Etc., Etc., Etc.

**BLANCS**

POUR  
NOTAIRES,  
AVOCATS,  
GREFFIERS,  
Etc., Etc.

**LETTRES**

FUNÉRAIRES,  
DE CHANGE,  
DE FAIRE PART,  
Etc., Etc.

**CARTES**

DE VISITE,  
D'ADRESSE,  
DE COMMERCE,  
Etc., Etc.

**AFFICHES**

DE THÉÂTRE,  
D'ANNONCES,  
D'ENCANS,  
Etc., Etc.

**LE TOUT FAIT**

AVEC SOIN,  
ÉLÉGANCE,  
PROMPTITUDE,  
ET  
A UN PRIX MODÉRE.

Tout Ordre de la campagne par  
Malle ou autrement recevra la plus  
prompte ATTENTION.

**MADAME P. BELLEAU,**  
**MODISTE,**  
**RUE EDEN,**  
(Maison de M. Jos. Roi.)

Tout en remerciant le public de l'encouragement qu'elle en a reçu jusqu'à ce jour, Mad. Belleau annonce qu'elle continuera, comme par le passé, à appeler la plus grande attention à toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire pour

**CHAPEAUX,**  
**PASSES,**  
**COIFFES,**  
**MANTEAUX D'ÉTÉ,**  
**BLOUSES,**  
**ROBES, Etc., Etc.**

Madame Belleau sera en même temps assistée d'une personne qui lui permettra de recevoir aussi différents ordres pour Habits d'Hommes, TELS QUE :

**SURTOUTS,**  
**HABITS DE CHASSE,**  
**PARDESSUS,**  
**GARIBALDIS,**  
**HABITS DE CÉRÉMONIES,**  
**VESTES,**  
**PANTALONS, Etc., Etc.**

Le tout dans les derniers goûts,  
A toute commande Mad. Belleau se portera LA PLUS EXACTE PUNCTUALITÉ.  
Lévis, 6 avril 1866.

**Sable! Sable!!**

UNE très-grande quantité de SABLE de première qualité, bon pour enduit, etc., etc. A vendre par **LOUIS BÉGIN, Fils,** Rue St. Etienne, sur la côte. Lévis 6 avril 1866.

**SACRIFICE CONSIDÉRABLE**

DE

**Marchandises Sèches**

CHEZ

**LEMIEUX & SILVESTRE,**

**ENSEIGNE DU LION D'OR,**

No. 50, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

CE Magasin a réduit toutes ses Marchandises ce printemps de 15 à 25 par cent. Vu la grande rareté d'argent qui existe, les habitants de la campagne qui viennent faire leurs achats à la ville trouveront un grand avantage en allant à ce Magasin qui a acquis à si juste titre la renommée de vendre

**A BON MARCHÉ.**

**POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT.**

Québec, 2 mai 1866.

**Nouvelle Fonderie.**

**D. LAINE & CIE.,**

A Lévis, sur la Cote du Passage,

**AUX QUATRES-CHEMINS.**

**D. Lainé et Cie.,**

invitent le public à visiter cet ÉTABLISSEMENT DE PREMIÈRE CLASSE et monté sur un pied tout nouveau.

On y trouvera toujours un assortiment complet et varié de tous les objets de Fonderie TELS QUE :

**CHARRUES A ROUELLES,**  
**CHARRUES ANGLAISES PERFECTIONNÉES,**  
**PORTES DE FOURS,**  
**CHAUDRONS A SUCRE,**  
**PLAQUES A SUCRE,**  
**TROUS DE TUYAUX, Etc., Etc., Etc.**

**AUSSI :**

Un splendide assortiment de

**— POELES : —**

Doublets et simples, de Salon, de Cuisine et de Fantaisie.

D. LAINE & CIE., recevront des commandes pour Mécanismes de

**MOULINS A FARINE,**  
**MOULINS A SCIE,**  
**MOULINS A BATTRE, Etc., Etc.**

Le tout dans le dernier goût et à des prix Très-Réduits.

On achète aussi la vieille fonte.

Lévis, 20 février 1866.

3-m

**C. A. MORRISSET,**  
**AVOCAT**  
No. 49, RUE SAINT-PIERRE,  
BASSE-VILLE QUÉBEC.

Lévis, 13 avril 1866.

**L. J. AUG. BERNIER,**  
**AVOCAT.**  
RÉSIDENCE—Rue Wolfe, Lévis.  
BUREAU—Rue Haldimand, dans la demeure de  
C. Delagave, c. r., Haute-Ville, Québec.  
Lévis, 1 novembre 1865.

**Librairie**

DU

**JOURNAL DE LEVIS,**

Enseigne du Gros Livre,  
**COTE DU PASSAGE.**

On trouvera constamment en vente à cet établissement un assortiment considérable de

Livres de Prières, d'Histoires, d'Ecoles, Fournitures d'Ecoles et de Bureaux, etc., etc.

**LIVRES DE PIÉTÉ :**

Formulaire de Prières, à l'usage des Pensionnaires de toutes les Communautés Religieuses.  
Nouveau Formulaire de Prières dédié aux enfants de Marie.  
L'Ange Conducteur.  
do do gros caractère.  
Paroissien Romain.  
do do veilleurs, fermoir et coins.  
do do en Musique.  
Manuel de Piété.  
Imitation de Jésus-Christ.  
do de la Ste. Vierge.  
Journée du Chrétien.  
Vie Dévote.  
Quinzaine de Pâques.  
Heures des Congrégations.  
Eucloges.  
Miroirs des Ames.  
Pouvoir de Marie.  
Visites au St. Sacrement.  
Guide de la Femme Chrétienne.  
Guide de la Jeune Personne, etc., etc., etc.  
Lévis, 17 octobre 1865.

**Livres d'Ecoles :**

Syllabaires des Ecoles Chrétiennes.  
Le Petit Catechisme du Diocèse de Québec.  
Le Grand Catechisme.  
Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien.  
Histoire abrégée de l'Ancien Testament.  
Nouvel abrégé de Géographie Moderne.  
Abrégé de Géographie commerciale et historique.  
Nouvelle Grammaire française par Noël et Chapsal.  
Exercices français par les mêmes.  
Traité d'Arithmétique à l'usage des Ecoles Chrétiennes.  
Grammaire française élémentaire par F. P. B.  
Exercices orthographiques par F. P. B.  
Dictionnaire abrégé des Exercices orthographiques.  
Éléments de la Grammaire française par Lhomond.  
Nouveaux Exercices français par M. J. B. Coquemont.  
Pantier de David à l'usage des Ecoles Chrétiennes.  
Lectures instructives et amusantes (en manuscrit) par F. P. B.  
Les mêmes, avec le texte en caractère d'imprimerie en regard.  
Abrégé de l'Histoire Sainte, de l'Histoire de France et de l'Histoire du Canada.  
La Grammaire de l'Académie par Bonneau et Lucan.  
Exercices français par Bonneau et Lucan.  
Corrigé des Exercices français par Bonneau et Lucan.  
Abrégé de la Grammaire de l'Académie par Bonneau.  
Exercices raisonnés sur l'Orthographe par Bonneau.  
Abrégé de Géométrie pratique, avec Atlas.  
Nouvelle Arithmétique, Analytique et Synthétique des Académies, Ecoles-Modèles et commerciales, d'après le système décimal.  
Traité d'Arithmétique par Jean-Antoine Bouthillier.  
Abrégé de l'Histoire du Canada par F. X. Garneau.  
Guide de l'Instituteur par F. X. Valade.  
Épître Historique Sacrae par Lhomond.  
Notions Élémentaires de Cosmographie et de Météorologie.  
Petit Dictionnaire français par Napoléon Landais.  
Petit Dictionnaire de la langue française par Hocquart.  
Le Chansonnier des Collèges mis en Musique.  
Recueil de Chanson canadiennes et françaises.  
Atssi — Le cours complet d'Histoires de Drioux.

**Livres Anglais.**

The Catholic School Book.  
Duty of a Christian Towards God.  
Pocket Dictionary by Thomas Nugent.  
English Grammar by Lindley Murray.  
An abridgment of Murray's English Grammar.  
The elements of French and English conversation by John Perrin.  
The First Book of Reading Lessons by the Christian Brothers.  
First Book of Lessons for the use of Schools.  
Second Book of Lessons " " "  
Third Book of Lessons " " "  
Fourth Book of Lessons " " "  
Fifth Book of Lessons " " "  
First Book of Arithmetic " " "  
Carpenter's Scholars' Spelling assistant, etc., etc.  
Lévis, 17 octobre 1865.

**Un grand assortiment de Livres :**

Avec Reliure enjolivée et ordinaire, propres à être données en prix aux examens et à former des Bibliothèques de Paroisses ; y compris les Bibliothèques de la Jeunesse Chrétienne, des Ecoles Chrétiennes, des Petits Enfants, de l'Enfance Chrétienne ; Bibliothèque Pieuse, des Enfants pieux.  
Lévis, 17 octobre 1865.

**LE MANUEL DU JUBILÉ,**

EN FORME DE CATÉCHISME,  
Précédé du Mandement de Mgr. l'Administrateur de Québec.  
A vendre à la Librairie du Journal de Lévis.  
Lévis, 17 octobre 1865.

**Objets de Devotion :**

**CHAPELETS,**

Chapelets montés en argent, avec perles précieuses  
do do en fil d'acier.  
do do en fil de cuivre.  
do do en fil de fer etc.  
Atssi :—Boîtes, montées en argent pour Chapelets.  
(Eufs en coco, pour Chapelets, etc., etc.)  
Lévis, 17 octobre 1865.

**CRUCIFIX :**

Crucifix en Ivoire.  
do en Os.  
do en Plâtre.  
do en Cuivre, de différentes grandeurs.  
Lévis, 17 octobre 1865.

**BÉNITIERS, MÉDAILLONS :**

Bénitiers en albâtre,  
do en Biscuit de Porcelaine,  
do en Faïence,  
do Porcelaine dorée,  
do Plastique, etc., etc.  
Lévis, 7 novembre 1865.

**CROIX, MÉDAILLES, ETC. ;**

Croix en argent,  
do en cuivre,  
Médailles en argent, diverses grandeurs,  
do en cuivre, " "  
Christi estampés sur bois, entourés en cuivre, etc.

**ATSSI :**

Une superbe collection d'images, telles que :  
Images de diverses grandeurs et de différents sujets pour encadrer,  
do en feuille pour découper,  
Et plus de 2,000 images en dentelles.  
Lévis, 7 novembre 1865.

**Fournitures d'Ecoles et de Bureaux :**

Cartes géographiques, Cahiers d'exercices, Plumes Manches de plumes, Ardoises, Crayons d'ardoises et de mine, Encre noire, Encre d'argent, Encre d'or, Cire à cacheter rouge et noire, Craie blanche, Craie noire pour dessin, Papier à dessin et à musique, Équerres et règles pour dessin, Modèles de dessin, Boîtes de mathématiques, Boîtes de peintures, Papier à lettres de fantaisie, Papier à lettres de deuil, Enveloppes de fantaisie, Enveloppes de deuil, Papier à musique, ainsi qu'une grande quantité d'Encriers de fantaisie, tels que :  
Encriers en bois de rose,  
do bronze,  
do cristal,  
do marbre,  
do faïence,  
do verre de différentes couleurs, etc., etc)

On trouve également à cette Librairie,

UN RICHE ASSORTIMENT

**DE PARFUMERIE, SAVOIR :**

Vinaigre de Toilette, par Montpellier,  
do à la Violette,  
Eau-de-Vie de Lavande ambrée, par Montpellier,  
Double extrait d'eau de Cologne,  
Huile impériale,  
Palma Christi,  
Essences pour monchoirs,  
Savons cosmétiques, etc., etc.

Un assortiment considérable d'articles de toilette, etc., tel que :

Brosses à habits,  
Brosses à cheveux,  
Brosses à dents,  
Peignes à démêler, en caoutchouc,

**DE PLUS :**

Une riche collection de jolis morceaux de Musique et des plus belles romances nouvelles directement importés de Paris.

Aussi une grande quantité de

Jonets d'enfants,  
Jolies boîtes à ouvrage,  
Miroirs de différentes grandeurs, etc., etc., etc.

LE TOUT A DES PRIX DES PLUS MODÉRÉS.

Lévis, 7 novembre 1865.

**Tout Ordre de la Campagne par la Malle ou autrement recevra la plus prompte ATTENTION.**